

## **Culte de la cité – Dimanche 14 octobre 2018 à l'espace protestant Théodore Monod**

### **Prédication / Pasteure Emmanuelle SEYBOLT (EPUdF)**

Il y a plus de 10 ans, des hommes et des femmes ont eu le projet fou de planter une église dans un terrain en friche de Vaulx-en-Velin. Qu'est-ce qui les animait ? Que voyaient-ils que d'autres ne parvenaient pas à imaginer ? Portés par leur foi, leurs convictions, ils voulaient rejoindre leurs concitoyens « de l'autre côté du périphérique » ! Ils ont choisi d'appeler ce lieu du nom d'un visionnaire porté par sa foi, Théodore Monod, écologiste avant tout le monde, protecteur des animaux avant tout le monde, habitué des déserts où la plus petite plante qui germe est un miracle.

Des visionnaires. Pour fêter les 10 ans de cette folle vision, je voudrais faire résonner pour nous les paroles d'un autre visionnaire : le prophète Jérémie. Je l'appelle visionnaire, mais ses contemporains n'auraient pas été de cet avis. Les propos de Jérémie ont été tellement mal reçus par ses contemporains qu'il en a fait les frais notamment en passant quelque temps en prison !

Dans ce chapitre 29, Jérémie explique à ses compatriotes, contraints à l'exil à Babylone, il y a à la louche 2600 ans, qu'ils doivent s'installer, là, en exil, construire des maisons, planter des arbres, faire des enfants, et prier pour la paix de Babylone. Et dans 70 ans, Dieu les fera revenir à Jérusalem. Autant dire jamais, quand on sait que l'espérance de vie ne dépassait guère les 35 ans à l'époque.

Comment voulez-vous que ces pauvres gens acceptent ça !?? Vous êtes en exil ? ça n'est pas grave, arrangez-vous de la situation ! Facile à dire pour Jérémie qui est encore à Jérusalem. Il n'a qu'à prendre leur place ! Il y a vraiment de quoi être furieux contre de telles prophéties.

Exil. Ce mot, ce texte, cette réalité résonnent aujourd'hui à nos oreilles de manière particulièrement vive et pertinente dans ces années où la manière d'accueillir les exilés divisent les gouvernements et les opinions. Et pour vous ici, à Vaulx-en-Velin, au centre Théodore Monod ? Le déplacement de la paroisse au-delà du périphérique a été un petit exil, conduit par la promesse de Dieu. En ces lieux, vous avez aussi à votre tour accueilli des exilés, ou vous avez été accueillis. Comment ce texte résonne-t-il aujourd'hui ?

Je vous propose d'aborder ces propos du prophète Jérémie sous l'angle du temps : passé, futur, présent, en miroir avec la rencontre de Jésus et de Marthe.

#### **1) Le passé**

Dans le passage que nous avons entendu, rien ne parle du passé des exilés à part la promesse de les rétablir (dans 70 ans) dans leur situation d'origine, et ce passé abandonné est idéalisé. On trouve ce deuil très bien décrit au psaume 137 : « Près des fleuves de Babylone, là-bas, nous étions assis et nous pleurions en nous souvenant de Sion ».

Pour vous, ce regard en arrière sur le passé est une fête : vous vous réjouissez de tout le chemin parcouru depuis l'inauguration il y a 10 ans. C'est l'occasion d'exprimer votre reconnaissance pour toutes les personnes qui ont permis que ce projet fou devienne réalité, ceux qui se sont investis, qui ont donné de leur temps, de leur énergie, de leur force, de leur

argent aussi. Oui reconnaissance pour tous les partenaires de bonne volonté qui ont permis l'implantation de cette église, cet espace protestant.

La reconnaissance fonde des relations de confiance et ancre ces relations dans la durée. Elle permet à ce qui se construit d'être solide. Il ne suffit pas de connaître, de savoir. Encore faut-il re-connaître, c'est à dire mettre en récit la somme des connaissances et leur donner du sens. Reconnaître n'est pas seulement dire merci, c'est aussi donner une place à chacun et s'inscrire ensemble dans une commune histoire.

Mais même si c'est aujourd'hui jour de fête, cela ne signifie pas que l'écriture de cette histoire gomme toutes les difficultés vécues et oublie ceux qui n'ont pas pu ou pas voulu s'engager dans l'aventure. Le regard en arrière inscrit tout cela dans l'histoire pour libérer la mémoire de ce qui attriste.

Nous sommes toujours un peu des exilés de notre passé. Tout simplement déjà parce que certains de ceux que nous avons aimés ne sont plus là aujourd'hui. Dans la communion des saints, ils sont présents avec nous, mais ces deuils sont un exil.

La mémoire encore est nécessaire, utile quand elle instruit, quand elle rappelle ce qu'il ne faut pas faire, ce qu'il faut éviter, quand on sait en tirer des leçons. La mémoire est nécessaire aussi quand elle nous rappelle d'où nous venons et le chemin parcouru.

Mais j'y reviendrai.

## 2) Le futur

Regardons un peu le futur maintenant. Jérémie ne pleure pas avec les exilés sur le passé perdu. Mais il leur parle d'un futur à 70 ans, d'un futur inatteignable : 4 générations. Autant dire la mort en exil pour ceux qui écoutent les paroles de Jérémie, et pour les enfants de leurs enfants encore !

Je connais les projets que j'ai formés pour vous, dit Dieu, non pas des projets de malheur mais de paix, afin de vous donner un avenir et une espérance. Un avenir dans 70 ans, c'est un peu la réponse de Marthe quand Jésus arrive enfin à Béthanie, alors que Lazare est mort depuis 3 jours déjà et que Jésus dit « Ton frère se relèvera ». Marthe répond « Oui, je sais qu'il se relèvera, au dernier jour. » (Jean 11)

Voilà le type d'avenir dont parle Jérémie: au dernier jour. Mais est-ce simplement supportable d'entendre cela ?

Cette résurrection au dernier jour, les chrétiens l'ont prêchée, annoncée, l'espèrent et l'attendent, bien sûr. Mais n'est-elle pas qu'un somnifère bienfaisant, une camomille pour les soucis, le fameux opium du peuple dénoncé par Nietzsche ?

Et parfois, cette espérance devient comme une vague promesse, tout au plus un refuge. On verra bien ce qu'il y a « après »... Le futur, pour nous, en tout cas pour moi, fait peur, pris entre deux menaces : la catastrophe écologique et l'horreur politique du retour des nationales, d'une Europe de la peur et des murs, oublieuse de son histoire et de sa générosité. « Dans 70 ans » dit Dieu... Je n'ose pas imaginer dans 70 ans !

Mais Jésus répond : Je suis la résurrection et la vie, celui qui met sa foi en moi vivra, quand bien même il serait mort. » Et on sait comment Jésus va ressusciter Lazare ce même jour. La

résurrection n'est pas pour « le dernier jour », elle est pour aujourd'hui.

### 3) Le présent

Je suis la résurrection et la vie, aujourd'hui ! Jérémie, par un renversement inattendu, dit aux exilés ce qu'il faut faire en attendant la réalisation de la promesse, même si cette promesse est pour dans très longtemps... « Bâissez, habitez, plantez, épousez, engendrez. Recherchez la paix de la ville où je vous ai exilés et priez pour elle. » Aujourd'hui.

C'est peut-être cette parole de Jérémie qui vous a fait venir ici, dans la périphérie lyonnaise. C'est en tout cas cette parole qui peut être une ligne directrice pour vous pour les années qui viennent. Vous avez bâti, planté, alors, continuez. Recherchez la paix de la ville et priez pour elle ! Jérémie lie l'espérance pour demain à ce projet de vie pour aujourd'hui.

La promesse à venir, même inaccessible, même pour un avenir inimaginable, impose de se remonter les manches et de se mettre au travail au-jour-d'hui ! Parce que le Seigneur est fidèle, parce qu'il n'oubliera pas les enfants de vos enfants, aujourd'hui vous devez et vous pouvez agir. Parce que le Seigneur est fidèle, alors vous pouvez être libérés de la peur pour demain. L'avenir est dans les mains du Seigneur, faites-lui confiance et remontez-vous les manches.

Toute l'énergie, le désir, la joie, l'imagination, Jérémie dit aux exilés d'en user comme s'ils étaient chez eux. Pas de regard en arrière, pas de regrets, juste faire avec ce qui se présente, en intégrant les « autres » dans le plan de paix de Dieu, car la paix des uns est liée à la paix des autres.

Je suis frappée par l'actualité de ce vieux texte, pour vous ici et pour nous tous. Pour vous à l'espace Théodore Monod. Vous avez fait le choix de bâtir ici, d'habiter, de planter, et de rechercher la paix de cette ville. Votre espérance pour le monde s'est incarnée au présent dans ce lieu et s'incarne au quotidien par tous les liens, les engagements, la solidarité et la prière.

Et pour nous tous : en tous temps, comme aujourd'hui, il y a eu des exilés, des déplacés, des migrants. Dieu ne dit pas : « chacun chez soi et les troupeaux seront bien gardés ». Dieu dit : installez-vous là où l'histoire vous a conduits et exercez-y vos dons. La paix des uns est liée à la paix des autres.

J'entends cela comme un sérieux avertissement : on ne peut pas construire la paix seulement pour nous, derrière des murs élevés, en rejetant les autres de l'autre côté, à la mer. La paix construite sur des cadavres ne tient pas longtemps. L'injustice n'est pas un fondement solide. Un jour ou l'autre, un système injuste s'effondre sur lui-même.

J'entends aussi cet appel à prier comme un rappel de la solidarité de l'humanité : devant Dieu, nous sommes tous ses enfants, quelle que soit notre origine ou notre histoire. La paix que Dieu donne n'est pas réservée à un peuple élu face ou contre tous les autres. La paix promise est pour tous. Aujourd'hui, nous accueillons (trop peu !) des hommes et des femmes qui traversent la Méditerranée.

Hier d'autres exilés étaient accueillis en France, polonais, Espagnols, italiens, arméniens... La Cimade n'a pas été créée pour accueillir des étrangers, mais des alsaciens déplacés vers le sud-ouest. Les déplacements de population surviennent de manière incessante. Nous

sommes parfois les accueillants, parfois les accueillis. N'oublions pas comment les Huguenots fuyant la Révocation de l'Edit de Nantes ont été accueillis par les genevois (ils n'étaient pas les bienvenus à Genève parce qu'ils venaient prendre la nourriture et le travail du bon peuple de Genève). On pourrait parler des heures des migrations. Ces paroles résonnent pour moi « la paix des uns dépend de la paix des autres ».

Que nous soyons en exil ou accueillant l'exilé, recherchons la paix commune, promesse de Dieu pour aujourd'hui.

Elle retentit ainsi la parole du Seigneur : « bâtissez, plantez, mariez-vous... et priez pour la ville où vous résidez ». Vous pouvez penser que vivre dans le temps présent est inquiétant, pourtant, c'est au-jour-d'hui que Dieu nous attend, c'est au-jour-d'hui qu'il compte sur nous pour déployer notre énergie, notre intelligence, notre désir et notre joie. C'est au-jour-d'hui qu'il compte sur nous pour porter dans la prière tous ceux qui partagent ce sol avec nous.

De leur paix dépend notre paix. C'est cet au-jour-d'hui qu'annonce le Christ quand il dit à Marthe « Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort ».

L'espérance aujourd'hui, c'est tout le contraire de la camomille ou du tranquillisant. C'est le plus sûr moyen de rester éveillé la nuit devant l'ampleur de la tâche à accomplir au lever. Mais c'est là que le Seigneur nous attend. Au saut du lit.

Réjouissez-vous, vous les exilés, car le Seigneur entend. Il vous donne aujourd'hui son espérance et sa paix. Amen